

tie de la Société Audubon, en a fait un dénombrement et ces personnes sont convaincues que cela n'avait nui en rien aux oiseaux, y compris les oiseaux nicheurs. Cette publication est disponible depuis assez longtemps. Elle a paru en 1962 et je sais que M^{lle} Carson pouvait l'obtenir.

J'attire également votre attention sur les écrits du D^r Hayes, du Service de la Santé publique aux États-Unis. Il a publié un gros volume sur le DDT dans lequel il traite des effets de ce produit sur la faune. Seulement dans certains cas, on a pu établir qu'il avait eu un certain effet. Quelques-uns des spécialistes étaient d'avis que cette population en avait été atteinte. Pourtant, les dommages aux oiseaux et aux bêtes sauvages en Amérique du Nord ont été inférieurs à ce qu'ils ont été en Afrique, où les animaux ont été abattus sans merci. Nous sommes d'avis que les agriculteurs et les exploitants forestiers des États-Unis, comme Weirhauser et autres, se sont préoccupés de la faune et qu'ils désirent la préserver, tout autant que de produire des récoltes et du bois d'œuvre.

M. McDONALD: Si l'on me permet d'ajouter une remarque, je dirai que j'ai lu le dernier numéro de *Sports Illustrated* du 18 novembre. C'est l'une de mes lectures favorites. J'ai remarqué un article contenant des aperçus divers, ainsi que sur les conditions de la chasse aux États-Unis cette année. J'aimerais vous en lire deux phrases:

La population des oiseaux et des animaux sauvages est plus élevée et en meilleure santé que jamais par tout le pays, non pas en dépit des produits antiparasitaires, mais à cause d'eux.

Un grand nombre des désastres ou des présages de désastres mentionnés dans les journaux et ailleurs ne sont en définitive que des exagérations; dans un cas, il s'agissait tout simplement de deux faisans morts.

Les empoisonnements qui se sont produits ont été invariablement le résultat de la négligence ou d'une mauvaise utilisation, non pas le résultat inévitable de l'usage selon le mode d'emploi indiqué.

L'emploi des produits antiparasitaires est assujéti à une surveillance sévère, qui s'accroît chaque jour, non seulement de la part des autorités fédérales, mais des États, des municipalités et même de la part de l'industrie même.

M. GELBER: L'Organisation mondiale de la santé a, je crois, effectué des travaux d'arrosage au DDT à une grande échelle, afin de lutter contre la malaria, non seulement en Italie, mais aussi en Grèce où les résultats ont été remarquables. Je me demande si les résultats, au point de vue secondaire dont nous parlons, ont été estimés et analysés par vos employés. On nous a parlé de ce qui s'est passé aux États-Unis. Je crois que l'expérience en Europe pourrait être tout à fait révélatrice, à cause de la vaste campagne entreprise et de la diminution de la malaria, surtout en Grèce, qui en a été l'un des heureux résultats. Je me demande si on a fait quelque analyse de ces faits?

M. WHITE-STEVENS: Le D^r Hayes, dans sa monographie, traite cette question. Il est en charge du département qui a pris la décision en la matière. Ses expériences avec le DDT, lors des premières manifestations du typhus, ont été remarquables. Il a constaté qu'aucun effet délétère ne pouvait être directement attribué à ce composé.

Un autre fait intéressant, c'est que l'Organisation mondiale de la santé, grâce à son programme, a réduit la fréquence de la malaria en Inde dans des proportions remarquables. C'est vraiment fantastique. Je ne connais aucun cas de toxicité chez les Indiens, sauf peut-être un cas isolé où un enfant a pu s'emparer d'une bouteille de ce produit et en boire. J'ai entendu, en venant de Windsor, un programme de Radio-Canada où l'on parlait du nombre de